

Les Juifs ont-ils du cœur ?

Une intime extériorité

Monique Lise Cohen

Les Juifs ont-ils du cœur ?

Une intime extériorité

 **Orizons**
2016

Du même auteur chez le même éditeur

Récit des jours et veille du livre, 2008.

Le Parchemin du désir, 2009.

Emmanuel Lévinas et Henri Meschonnic, résonances prophétiques,
2011.

Etty Hillesum — Une lecture juive, 2013.

*Une âme juive — Méditations autour d'Eaux dérobées de Daniel
Cohen*, 2014.

Circoncision en question, 2014.

À mon père, Joseph
À ma mère, Fernande
À ma petite sœur, Dora
À ma famille qui viendra

Abréviations

A.E. : Emmanuel Lévinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (1974), Le Livre de Poche, Paris, 2004.

L'Alliance : Jean-Zacklad, *Pour une éthique, Livre III, L'Alliance*, Textes et Travaux, Paris, 1985.

D : Christian Wilhem Dohm, *De la réforme politique des Juifs* (1781), Stock, Paris, 1984.

Discours : Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* (1755), U.G.E., Paris, 1963.

Guide : Maïmonide, *Le Guide des égarés* (vers 1190), Traduit et accompagné de notes de Salomon Munk, Maisonneuve et Larose, Paris, 1970.

Encyclopédie : *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, mis en ordre par M. Diderot et M. d'Alembert (1751-1772).

Essai : Hannah Arendt, *Essai sur la Révolution* (1963), Gallimard, Paris, 1967.

G : Abbé Henri B. Grégoire, *Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs, Ouvrage couronné par la Société Royale des Sciences et des Arts de Metz, le 23 août 1788*, Editions Edhis, Paris, 1968.

Les Matriarches : Catherine Chalier, *Les matriarches, Sarah, Rebecca, Rachel et Léa*, Préface d'Emmanuel Lévinas, Cerf, Paris, 1985.

Gn : Genèse

Ex : Exode

Lev : Lévitique

Nb : Nombres

Dt : Deutéronome

Jg : Juges

S : livre de Samuel

Is : Isaïe

Je : Jérémie

Ez : Ezéchiel

Os : Osée

Ps : Psaumes

Prv : Proverbes

Ct : Cantique des cantiques

Ne : Néhémie

Si : Siracide

Tb : Tobit

Mt : Matthieu

Mc : Marc

Lc : Luc

Je : Jean

Rm : Épître aux Romains

Jc : Épître de Jacques

J'ai à dire un intime extérieur

Henri Meschonnic,
L'utopie du juif,
Desclée de Brouwer, 2001, p. 57.

La Révolution française
et l'émancipation civique des Juifs

Introduction

La Révolution française présente le texte de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen gravé sur deux tables de pierre qui sont la réplique des Tables de la Loi reçues par Moïse sur le mont Sinaï lorsque les « enfants d'Israël », comme le texte biblique les nomme, sortirent d'Égypte.

La Révolution française a voulu émanciper et régénérer les Juifs, c'est à dire les faire sortir de leur statut traditionnel considéré comme marginal et infantile pour leur permettre d'accéder, dans la modernité de ce temps, à un état adulte et autonome. Leur régénération, sorte de baptême révolutionnaire, par quoi ils devenaient des « fils de la patrie », était comme une nouvelle naissance, hors parentalité. Les Juifs seraient devenus des hommes normaux, comme tout le monde, et pourraient se fondre dans l'universalité du genre humain.

Mais pourquoi, s'il était question d'abolir la spécificité juive ancestrale, la Révolution a-t-elle repris le symbole juif de la loi gravée sur deux tables de pierre ? Y aurait-il un sens universel à la singularité juive ?

Nous interrogeons cette singularité qui traverse les temps et le monde, depuis des millénaires, et qui a résisté à toutes les tentatives d'effacement jusqu'à l'extermination. Depuis le plus ancien document connu, la stèle de Mérenptah où il est inscrit : « Israël est détruit, sa semence même n'est plus », Israël a connu toutes les formes de rapport à la terre : errances, exils, installations sur la terre de la promesse, occupations, dispersions, et toutes les formes

d'effacement : persécutions, ignorance, tolérance, assimilation, extermination.

La Révolution française, issue de la philosophie des Lumières, avait souhaité dans un réel élan de générosité émanciper et régénérer les Juifs en leur donnant le statut de citoyens et de fils de la patrie. Dans le sillage de la Révolution, les guerres et les conquêtes napoléoniennes étendirent l'émancipation aux autres pays d'Europe.

Mais le prix à payer de l'émancipation semblait lourd si l'on en croit les philosophes de l'époque comme par exemple Emmanuel Kant qui prônait « l'euthanasie du judaïsme » (Emmanuel Kant, *Le conflit des facultés*) ou Jean Jacques Rousseau qui écrivait à M. de Franquières, le 15 janvier 1769 : « Jésus est le législateur qui échoue chez les Juifs et se tourne vers le genre humain. »

Les lois de l'histoire ou les grandes régulations historiques pourraient expliquer comment les peuples et les empires ont disparu, mais non pas comment les Juifs ont survécu. De quelle obscurité ce peuple tire-t-il la simplicité de son existence de sorte qu'il ait pu traverser, depuis quatre millénaires, depuis l'époque d'Abraham, tous les tourments de l'histoire ?

Le peuple juif serait-il porteur d'une dimension inédite de l'universel qui ne soit pas celle d'un grand brassage où Arlequin devient « empereur de la lune », empire où tout est ici partout pareil comme ailleurs. « Principe » développé dans l'œuvre de Leibniz.

Nous avons étudié, dans le livre — *Les Juifs ont-ils du cœur ?* —, paru en 1992 aux éditions Vent Terral et accompagné d'un texte d'Henri Meschonnic, « Entre nature et histoire : les Juifs », l'émancipation et la régénération des Juifs dans l'horizon de la religion du cœur prônée par les Lumières comme nouvelle religion universelle de l'humanité. Religion sans texte ni révélation extérieure et historique, mais fondée sur une révélation intérieure, au lieu du cœur, hors texte, comme une gnose. Religion du cœur dont le judaïsme semble être l'anti-modèle. Puisque les Juifs, depuis la Bible, écrivent à l'infini de nouveaux commentaires. Religion sans texte et sans révélation. Gnose du cœur.

Cette religion du cœur semble avoir essaimé dans toutes nos sociétés occidentales. Et aujourd'hui, en l'absence des grandes idéologies et religions qui ont forgé l'esprit occidental, le thème du cœur apparaît dans tous les discours. On nous conseille souvent d'agir selon notre cœur en guise de morale et d'enseignement de la

vie. Cette invitation à suivre son cœur s'était déployée à l'époque de la philosophie des Lumières autour du projet d'une religion universelle que les encyclopédistes et les philosophes appelèrent du nom de « religion naturelle » ou « religion du cœur », fondement ou pente naturelle de toute pratique du bien¹.

Nous lisons avec étonnement que dans toutes les descriptions et analyses de cette religion pour l'humanité, chez Diderot, Rousseau et Kant, le judaïsme apparaît comme l'anti-modèle, et que les Juifs sont porteurs de nombreuses tares devant être éliminées grâce à une « régénération ».

Or la Bible (Bible hébraïque et Nouveau Testament) nous enseigne, à l'inverse, que le cœur de l'homme n'est pas bon. Cette annonce se fait tout d'abord dans le cadre de l'histoire la plus universelle : l'Alliance entre Dieu et toute chair lors du sauvetage de Noé, père de l'humanité qui survit au déluge (Genèse 6, 5-8 et 8, 21-22).

La Bible nous avertit encore : « Ne suivez pas la voie des yeux et du cœur qui vous conduisent à l'infidélité (ou plus littéralement : « après lesquels vous vous prostituez ») » (Nombres 15, 39). Ce verset qui est rappelé dans la prière du *Shema Israël* est classé dans le *Sefer HaHinoub* (Le Livre des 613 commandements) parmi les commandements négatifs qui interdisent la sorcellerie et les relations avec les idolâtres. Ce commandement de la loi juive est énoncé comme valable en tous temps et en tous lieux, pour les hommes et pour les femmes². Plusieurs Psaumes dénoncent le méchant ou l'insensé qui dit dans son cœur : « Il n'y a pas de Dieu » (Psaume 14, 1). Et dans le Nouveau Testament, Jésus proclame que tout le mal vient du cœur (Marc 7, 21-23 ; Matthieu 15, 18-19).

Mais comment se référer à la Bible pour mettre en question les textes philosophiques ? Un vent obscur plane sur nos esprits héritiers de cette dichotomie : foi et savoir. La Bible, selon la vulgate populaire et aussi bien savante, contiendrait des récits édifiants pour

1. Denis Diderot, « Religion naturelle », dans *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, mis en ordre par M. Diderot et M. d'Alembert (1751-1772). Jean-Jacques Rousseau, « Profession de foi du vicaire savoyard », dans *Émile ou de l'éducation* (1761). Emmanuel Kant, *La religion dans les limites de la simple raison* (1793).
2. Robert Samuel, *Le Livre des 613 commandements : traduction de Sefer Ha-Hinoub*, Éditions CLKH, Paris, 1974, « commandement n° 387 », p.312-313.

la foi, tandis que la science et la philosophie concerneraient l'esprit dans sa positivité adulte. Nous prenons le parti de lire autrement la Bible, avec la même rigueur et le même questionnement qu'à l'égard de la survie du peuple juif qui l'a portée au monde et transmise à travers les temps. Nous prenons le parti de dire que la Bible donne à penser, et que l'immense littérature issue d'elle, juridique ou mystique, interroge les fondements même de ce que l'on appelle la pensée, c'est-à-dire la philosophie.

Que dire alors de cette contradiction majeure : l'Occident issu des Lumières dit que le cœur est bon alors que la Bible dit que le cœur est mauvais ? Y a-t-il un conflit absolu entre le bon cœur occidental et la pensée biblique et juive du cœur ?

Quels seraient les chemins de réparation ? Pour les Juifs ? Pour l'humanité ? La Bible enseigne que cette réparation porte le nom de « circoncision du cœur ». Nous connaissons l'hostilité européenne plurimillénaire à la circoncision sexuelle, mais celle du cœur sombre dans une totale ignorance. Que faire alors de son cœur ? Alors, comme une énigme devant nous, à penser, le texte de la Bible (Bible hébraïque et Nouveau Testament), que nous pouvons considérer comme une des sources de l'Europe, nous propose, ou plutôt nous ordonne, la circoncision du cœur. Celle-ci se définit comme une séparation de la peau et de la chair. Ni pure intériorité, ni dévoilement extrême, mais ouverture inédite pour l'invention de la parole. Intime extériorité.

Que nous révèle la conception biblique de la circoncision du cœur ? Quel en serait le sens pour notre humanité aujourd'hui ?